

# Keep a'la Cool baby



Amel Chaby

Amel Chaby

Keep à la cool, baby

© Amel Chaby, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7666-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Spéciale dédicace à la génération 84.

# Prologue

« Bye bye, Baby ! »

*« C'est toujours les mêmes gestes, d'abord la jambe gauche, toujours ; chaussette, chaussure. » Les mots de Zinedine Zidane surgissent de nulle part dans sa tête, sur fond de violons, alors qu'elle ouvre la porte du vestiaire. Elle sourit. Instantanément l'odeur de sueur et d'humidité l'enveloppe : elle respire mieux. Elle repense avec nostalgie à tous ces moments vécus dans ce type d'endroit et se laisse porter par le flot d'émotions qui la traverse : la joie de la victoire, le désespoir de la défaite, la rage de vaincre, le bonheur de tout partager en équipe. Elle soupire : vraiment, elle est restée trop longtemps loin de la salle. Cette odeur, que d'autres jugeraient nauséabonde, c'est son oxygène à elle. Elle inspire à fond, se baisse et saisit les anses du grand sac noir posé à ses pieds. Sa main se resserre et raffermi sa prise, elle entre dans la petite pièce silencieuse.*

*Le club est désert. Elle s'arrête sur le seuil et observe dans cette demi-pénombre les bancs de bois usés, les porte-manteaux à moitié arrachés, les murs et le sol recouverts de petits carreaux de carrelage, beige et rugueux, qui semblent sortis d'une autre époque. Une chaussette traîne dans un coin, des bouteilles d'eau s'empilent dans la poubelle et débordent dangereusement. De la Volvic, évidemment... L'obscurité et le silence quasi-religieux qui règnent pourraient être propices à la rêverie, mais à ce moment précis les pensées de Vicky sont toutes concentrées sur ce qui va suivre. Comme quand elle était adolescente, juste avant les matches, quand le coach les réunissait pour le speech de motivation, avant de livrer bataille sur le terrain. Mais cette fois, pas de coach ni de coéquipières. Le courage, elle doit le puiser en elle-même, la bataille, elle la livrera seule. Ou presque.*

*Dans le vestiaire, une odeur étrangère à ces lieux où l'effort et la souffrance sont souverains, parvient jusqu'à ses narines. C'est doux et frais, ça donne envie de sautiller et de sourire béatement : ça sent le bébé. La jeune femme baisse les yeux sur ce qu'elle tient toujours en main. En place des ballons qui autrefois emplissaient son sac de sport, une tête ronde et joufflue dépasse de l'ouverture. L'enfant dort comme un bienheureux. Vicky secoue doucement la tête de gauche à droite, amusée. Des images de bébés nageurs dansant sur un vieux tube*

*américain ont remplacé dans sa tête celle du célèbre footballeur au milieu de ses coéquipiers. « Décidément, c'est Culture Pub spécial années 2000 ! » se dit-elle, alors que le bébé émet un léger bruit de succion dans son sommeil.*

*Mais Vicky n'a pas le temps de s'attendrir davantage. Une porte vient de claquer au loin et des pas précipités résonnent dans le couloir. À les entendre, on peut presque ressentir la colère qui anime le propriétaire des Air Jordan rouge et noire, édition limitée, qui martèlent le sol. Vicky a juste le temps de déposer le sac sous un banc, et de revenir de l'autre côté de la pièce. La porte s'ouvre avec fracas et rebondit violemment contre le mur.*

*— Comment as-tu pu ?...*

*La bataille peut commencer.*

Neuf mois (et quelques) plus tôt

# Chapitre 1

## The End of the Fu\*\*\*ing World

— C'est une très belle surface, pour du centre-ville. À ce prix-là, vous ne trouverez pas mieux, croyez-moi !

Michel Robichon a soigné son argumentaire et sorti sa plus belle chemise pour charmer l'acheteur potentiel qui l'accompagne. L'enjeu de la transaction le fait transpirer, son front est luisant. Des auréoles sombres s'étendent sous ses bras, tandis que son ventre menace de faire une percée entre deux boutons. Il songe à l'ironie de la situation : lui si peu en forme, en train de vanter les mérites de cette satanée salle de sport ! L'homme à qui il s'adresse, lui, évoque les gardes du corps dans les films américains. Costume sombre, carrure imposante, mâchoire carrée, visage inexpressif. Malgré tous ses efforts pour créer une connivence avec son interlocuteur, Michel ne reçoit en retour que des silences pesants. Il toussote. Mais il en faut plus pour le décourager, il poursuit donc :

— Là-bas vous avez les vestiaires et les douches. Les fameuses... Ah, ah ! il paraît qu'il s'en passe des belles chez les sportifs, si vous voyez ce que je veux dire...

L'homme en costume ne voit pas, ou du moins, le cache bien. Il reste de glace.

— En face, le bureau des coachs. Le matériel informatique est vendu avec le reste !

Aucune réaction. Décidément, le client lui donne du fil à retordre. Michel encaisse et redouble d'efforts :

— Et donc à l'autre bout du couloir, le joyau, hé hé, la salle ! »

Il invite l'investisseur à le suivre et marche d'un pas qu'il aimerait à la fois cool et assuré. « *Chill* », diraient ses deux ados. Un observateur extérieur un peu moqueur aurait plutôt pensé à un dindon dans une basse-cour.

Avec grandiloquence, il ouvre une porte vitrée, et déclare, solennel :

— Après vous.

La salle de sport qui s'offre au regard de l'acheteur n'est pas de première jeunesse. C'est un club de musculation à l'ancienne, avec un sol en vieux parquet, des espaliers au mur et un immense miroir au fond avec une barre de danse fixée dessus. Il n'y a pas de paroi vitrée ouverte sur l'extérieur : ici on n'expose pas ses exploits à la vue des passants. L'ambiance est feutrée, presque



intime, malgré l'éclairage blanc des néons. L'un d'eux est défectueux et clignote en faisant un petit bruit inquiétant. Aucune musique ne le couvre, ce qui étonne Mickaël Douglas, le visiteur taciturne. Dans ses salles à lui, l'ambiance est survoltée, la playlist tourne toujours à plein volume. Le propriétaire de la multinationale Bazooka Foot se frotte les mains intérieurement : c'est sûr, le lieu a du potentiel. Idéalement placé dans ce petit quartier populaire de centre-ville, ce club qui vivote va passer à la vitesse supérieure quand flottera dans l'entrée la bannière orange et grise. Il en est certain, et son instinct de grand prédateur ne le trompe jamais. Mais pour l'instant, inutile de montrer trop d'enthousiasme au pantin qui continue à gesticuler devant lui en dégoulinant, comme si c'était lui qui sortait d'une séance intensive de musculation.

Michel en est venu à évoquer les machines qui occupent la salle. De loin ces structures métalliques évoquent un peu une fête foraine abandonnée. Ou de savants instruments de torture. Il y a les bancs pour les abdos, les haltères pour les bras, la presse pour les jambes, et encore tout un tas d'appareils étranges qui constituent le décor classique d'une salle de sport. Des poids, des élastiques, des cordes et des ballons sont rangés dans de grands bacs près de l'entrée. L'agent immobilier s'est lancé dans une comparaison de la vétusté du tapis de course et de son utilisatrice, fier de sa trouvaille qu'il juge pleine d'esprit. Comme un chien remuant la queue dans l'espoir d'une caresse, il attend un signe d'assentiment, mais Douglas ne relève pas.

Ce que dit le pauvre bougre est pourtant vrai. Il ne pensait pas qu'il était possible d'aller aussi lentement sur un tapis dit « de course ». La femme qui est dessus avance comme dans une scène filmée en *slow motion*, et pourtant on a peur qu'elle tombe et se casse en mille morceaux. L'homme d'affaires regarde avec curiosité et dédain cette silhouette presque centenaire battre des records de lenteur. Deux jambes maigrelettes, veinées de bleu et toutes fripées s'échappent d'un petit short en éponge rouge. La coupe lui évoque celui que portaient son grand-père et ses acolytes du patronage, qu'il a vu sur des photos en noir et blanc. La dame porte aussi un débardeur usé et un bandeau pour retenir ses cheveux blancs. Sur ce tableau aux couleurs délavées, seules les baskets d'un rose fluo semblent habiter le temps présent. La dame respire fort et fixe un point droit devant elle, perdue dans ses pensées.

Douglas n'a jamais vu ça dans ses salles. Hors de question d'accueillir des vieux croûtons tout décrépits ! Il se dit qu'il va ajouter un âge limite à l'inscription, et sourit – intérieurement – de sa cruauté.

— Je peux vous aider ?

Un grand échalias a surgi de nulle part et le tire de ses rêves de businessman. Il a la trentaine, est plutôt joli garçon, et arbore un sweat à capuche Keep à la cool, baby ! violet qui les renseigne sur son statut de coach ici. Il répète, l'air énervé :

— Je peux vous aider ? Parce que les chaussures de ville sur le parquet, c'est *niet*. Donc si vous voulez pratiquer, je vous invite d'abord à passer par la case vestiaire.

Ses mots s'accompagnent d'un mouvement de menton qui indique le couloir derrière eux. Michel a l'air décontenancé mais se reprend très vite :

— Dites donc jeune homme, c'est comme ça que vous accueillez la clientèle ? pas étonnant que votre club soit vide ! Figurez-vous que je suis l'agent immobilier chargé des visites, et que ce monsieur est sans doute votre futur boss, alors si j'étais vous, je baisserais d'un ton.

Michel est fier de lui, il a mouché le blanc bec, qui reste d'abord sans voix puis balbutie :

— Je... je... je ne... je ne savais pas que, enfin... je n'étais pas au courant...

— Eh bien maintenant vous l'êtes. Effectivement le propriétaire de cette salle l'a mise en vente, et M. Douglas, patron de la célèbre enseigne Bazooka Foot ici présent est intéressé par son rachat. Au lieu de rester planté là, ouvrez-nous donc votre bureau, que je puisse finir la visite.

Ludo blêmit et obtempère. Il est tellement sidéré par la nouvelle qu'il ne pense même pas à envoyer balader ce petit homme désagréable. Il l'écoute déblatérer avec passion des chiffres devant son client, qui a plutôt l'air de subir en silence. Peut-être s'agit-il d'une fausse alerte ? Le jeune homme essaie de se rassurer comme il peut. Après avoir passé en revue tout le club, les deux hommes prennent congé. Ludo se précipite sur son téléphone et tape frénétiquement dans le groupe WhatsApp intitulé « les 4 fantastiques » :

« Urgence, rappliquez vite ! »

En quelques secondes, deux pouces jaunes et un cœur rouge s'ajoutent sous la bulle de conversation. Un quart d'heure plus tard, Vicky, Esteban et Tim ont rejoint Ludo. L'équipe au complet de Keep à la cool, baby ! est réunie dans le bureau.

— Alors, c'est quoi le problème ? Bernard a encore oublié d'enfiler un slip sous son mini short et trotte gaiement en effrayant toute la galerie ? » demande Vicky, narquoise. Elle s'est assise comme à son habitude sur le bureau, jambes croisées, regard scrutateur.

Les trois autres sourient, même Ludo, qui se détend un peu au souvenir de ce jour mémorable où Bernard, le doyen de leurs adhérents, avait pris quelques